
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME XCVII • 2019

PORNIC ET LE PAYS DE RETZ LES TRANSFORMATIONS PAYSAGÈRES DU LITTORAL



ACTES DU CONGRÈS DE PORNIC 6-7-8 SEPTEMBRE 2018
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

La villa Chupin à Saint-Brevin l'Océan

Genèse du projet

À la fin des années 1950, Louis Chupin, un industriel de la région des Mauges, fait appel à l'architecte André Wogensky (1916-2004) pour lui confier la conception du siège social de son entreprise et celle d'une cité attenante pour ses cadres. Cette entreprise de travaux publics qui comptait près de 1 000 salariés dans les années 1970 est dans une phase extrêmement dynamique. Elle se trouve présente sur de nombreux chantiers des Trente Glorieuses : infrastructures routières ; équipements commerciaux : le PK3 de Cholet¹ ; ports de plaisance comme l'Herbaudière à Noirmoutier ; immobilier (il fut lauréat du concours Chalandon avec les « chalandonnettes » de Cholet). Son intérêt pour des aménagements moteurs du territoire se retrouve dans le choix de faire appel à un architecte associé à la figure incontournable de la modernité de l'époque, Le Corbusier, auprès duquel Wogensky avait fait ses premières armes avant de devenir son principal collaborateur, puis de le quitter pour ouvrir son propre cabinet.

C'est par l'intermédiaire d'un galeriste d'Angers, auquel Louis Chupin et son épouse s'adressent pour l'achat d'un mobilier design destiné à rajeunir l'atmosphère bourgeoise de leur demeure familiale de Saint-Macaire-en-Mauges, que le couple fait la connaissance de l'architecte. Le projet de Wogensky pour la cité des cadres (et non cité ouvrière) consiste en un lotissement de dix maisons positionnées autour d'une allée privative. L'architecte détourne le concept initial de l'unité d'habitation en déconstruisant l'ensemble pour transformer chaque logement en un pavillon individuel tout en conservant l'homogénéité du tout par des façades et plans similaires ; chaque parcelle avec son habitation s'intègre dans un paysage aménagé et circonscrit dans lequel seules quelques haies délimitent les jardins ou potagers².

1. Centre commercial ouvert le 18 octobre 1972 destiné à accompagner en ces lieux l'ouverture d'un hypermarché de l'enseigne Record.

2. Aujourd'hui, le lotissement a perdu de cette belle unité de départ, les maisons ont subi des modifications d'ouvertures, des extensions et on ne peut que regretter qu'une attention plus forte n'ait pas été portée à cet ensemble patrimonial.



Figure 1 – Saint-Brevin-les-Pins, la villa Chupin (© Christophe Dugied)

La réussite est indéniable et dans la même démarche d'une option résolue de modernité, l'architecte se voit offrir la conception d'une maison de vacances d'avant-garde dans le cadre boisé et tranquille du quartier de Neuville à Saint-Brevin-l'Océan³ (fig. 1). Un simple croquis emporte l'adhésion de Louis Chupin qui abandonne aussitôt l'ébauche d'un projet antérieur auprès d'un autre architecte. Dans ce quartier où une trentaine de maisons des années 1930 à 1950 présentent une belle homogénéité, l'audace du dessin se fait remarquer et les services municipaux hésitent avant de donner leur permis de construire.

Le budget du couple Chupin est toutefois limité et le coût total de l'aventure revu à la baisse. Tout en acceptant de maintenir le niveau des honoraires d'André Wogenscky, le montant des frais de construction est diminué de moitié.

La villa sous les pins

André Wogenscky construit en trois mois une villa d'un modernisme affirmé⁴ (fig. 2). Il reprend les principes travaillés auprès du Corbusier : pilotis, toit en terrasse, horizontalité des fenêtres, plan libre pour composer l'espace intérieur. Façade libre également, trois des murs extérieurs sont quasiment aveugles, à peine

3. Le projet du siège social fut abandonné.

4. En 2006, le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (Caue) de Loire-Atlantique a proposé une exposition sur la villa Chupin : *D'André Wogenscky, une villa moderne dans les pins. La maison Chupin à Saint-Brévin-les-Pins*. Exposition conçue par Dominique Amoureux sur une idée de Christophe Boucher. Catalogue, CAUE de Loire-Atlantique, Nantes, 2006.

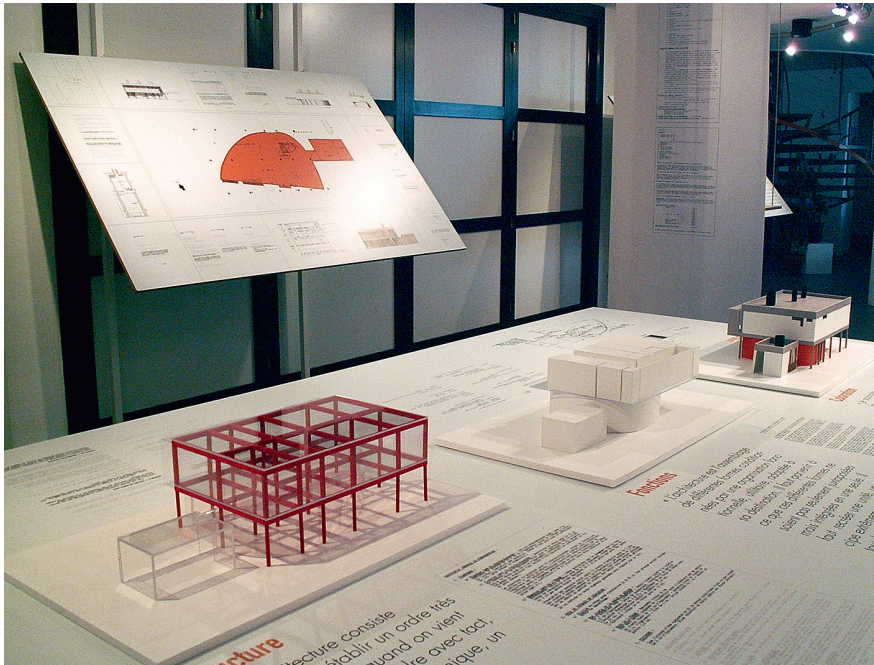


Figure 2 – Saint-Brevin-les-Pins, maquette de la villa Chupin (extrait de © D'André Wogenscky, *une villa moderne...*, *op. cit.*)

échancrés par cinq petites ouvertures, alors que la façade principale orientée au sud bénéficie totalement de baies pour les deux niveaux. La forme courbe des murs nord et ouest jouant avec les pilotis et un deuxième corps de bâtiment plus petit, rattaché côté est au principal, permet de casser le côté massif des murs et de présenter trois visages différents.

La façade du rez-de-chaussée se déploie en une seule baie en retrait du niveau supérieur et en alternant des jeux de bois et de verre, dont la disposition rappelle celle des étagères modulables de Charlotte Perriand. À l'étage, les baies des cinq chambres et de la cage d'escalier s'alignent au creux d'un unique cadre pare-soleil. Chacune des fenêtres joue sur le même principe d'alternance de vides et de pleins et dessine en un jeu de couleurs des cases géométriques qui évoquent les compositions de Piet Mondrian.

L'intérieur reprend le concept des zones diurne et nocturne sur deux niveaux. Au rez-de-chaussée, un grand plan libre d'une soixantaine de mètres carrés, semi-circulaire en raison de la courbe des murs pour la partie séjour, scandé par six pilotis (fig. 3). L'espace cuisine forme une entité séparée harmonieusement subordonnée au corps principal auquel elle est reliée par un petit passage.

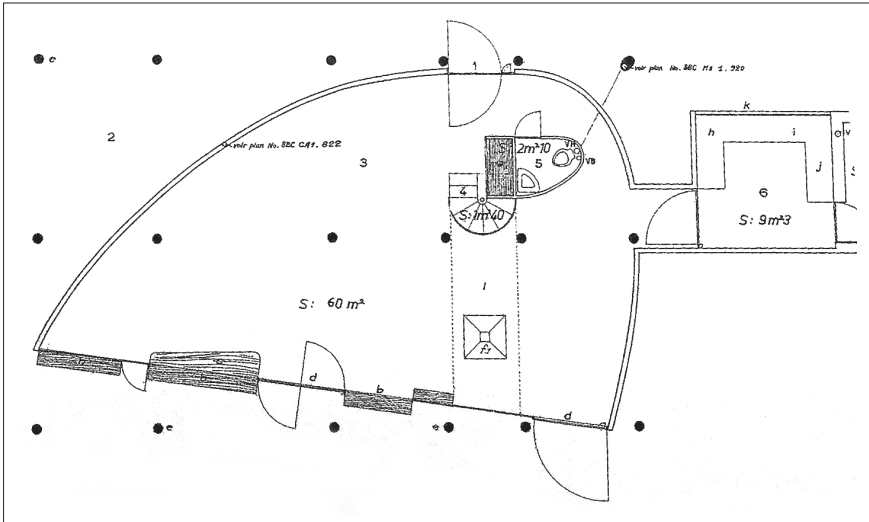


Figure 3 – Saint-Brevin-les-Pins, villa Chupin, plan du rez-de-chaussée (© Fondation Marta Pan)



Figure 4 – Saint-Brevin-les-Pins, villa Chupin, l'escalier conçu à l'origine sans garde-corps (© Christophe Dugied)



Figure 5 – Saint-Brevin-les-Pins, villa Chupin, la chambre parentale à l'étage (© Christophe Dugied)

La distribution verticale est assurée par un escalier intérieur offrant partiellement un volume à double hauteur (fig. 4). Au premier étage, cinq chambres cabines sont desservies par un long corridor dont les modules ont été apportés par camions prêts à être posés. Elles sont conçues comme des lieux uniquement destinés au sommeil, avec pour chacune, une salle d'eau individuelle elle aussi d'une conception minimaliste : lavabo et simple tuyau de douche lui étant raccordé (fig. 5). Construite en trois mois, la maison put être livrée pour le début de l'été 1960.

Vivre avec

Restait pour la famille à s'approprier la maison au choix esthétique radical, difficile à vivre, aux murs nus où tout néanmoins semblait pensé par l'architecte qui avait exigé de ne rien changer. Si certains détails voulus comme la couleur des rideaux orange et bleu des chambres était une demande facile à accorder, d'autres étaient plus contraignants, le blanc des murs trop sévère et trop froid, une cheminée au milieu de la salle de séjour à hauteur des mains des très jeunes enfants, un escalier sans rampe d'où les mêmes enfants tombaient régulièrement⁵.

Après une courte période où l'on craignait devoir demeurer dans l'œuvre d'un autre, il a été possible de passer d'une maison concept à une maison habitée. La rencontre avec deux autres artistes, Pierre et Véra Székely, a permis, et plus particulièrement à Thérèse Chupin, de personnaliser un espace de vie. Une tapisserie aux couleurs chaudes de Véra Székely de 5 mètres de long et qui court toujours sur le mur courbe, en a été le déclencheur. Des couleurs ont été apportées, un jaune primaire pour les murs, qui réchauffe les volumes et vibre avec la maison et le soleil (fig. 6). Des sculptures de Pierre Székely formant une rampe protectrice ont habillé l'escalier (fig. 7) tout comme des étagères des deux artistes accueillant leurs bronzes et céramiques ont animé un mur (fig. 8 et 9). La cheminée a été supprimée.

Quant à l'ameublement introduit, en sus de la table de salle à manger déjà dessinée par Wogenscky et des cubes fauteuils de l'idée de ce dernier, les choix du couple Chupin se sont portés sur le très représentatif mobilier des années 1960, des chaises de Charlotte Perriand et de Harry Bertoina, des fauteuils Airbone de couleur bleue et rouge, un canapé Knoll d'un rouge vif sur lequel les Chupin se sont amusés à mettre leur touche personnelle en le privant de ses pieds et le transformant en balancelle. De même l'idée de la table basse en tranche d'arbre a-t-elle surgi de manière cocasse en suivant un camion chargé de bois⁶.

Tout en respectant une forme d'art total, l'aspect rigoureux et sobre du départ s'est transformé en une symphonie de couleurs primaires et de formes multiples que

5. Que l'on retrouve aussi parfaitement abouti dans la demeure du couple André Wogenscky et Marta Pan à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, construite au début des années 50.

6. Tous nos remerciements à Thérèse Chupin et à ses enfants pour leur accueil toujours chaleureux.



Figure 6 – Saint-Brevin-les-Pins, villa Chupin, détail de la tapisserie de Véra Székely (© Christophe Dugied)



Figure 7 – Saint-Brevin-les-Pins, villa Chupin, sculpture-rampe de Pierre Székely (© Christophe Dugied)



Figure 8 – Saint-Brevin-les-Pins, villa Chupin, étagères conçues par Pierre et Véra Székely (© Christophe Dugied)

la fantaisie linéaire des fauteuils Airborne souligne de manière facétieuse à la manière d'une toile de Joan Miró (fig. 10).

En revanche, la réussite indiscutable de la villa fut dès le départ son concept de maison-paysage dont les baies imposent la présence des pins, du ciel et de la lumière par une quasi-absence de frontière entre intérieur et extérieur, nourrissant ainsi un incessant échange entre jardin et habitation. Que l'on se place à l'extérieur ou à l'intérieur de la maison, la présence visuelle des deux différents espaces est toujours simultanée. Mais ici, de plus en raison de l'alternance des parties vitrées et des parties pleines encastrées dans la paroi de verre formant étagères, niches ou banquette, un cadre se dessine autour de chacun des modules vitrés. Dans celui-ci vu de l'intérieur, vient s'inscrire le paysage de la pinède et celui toujours renouvelé des modulations de lumière ou *vice versa* à partir du jardin, des jeux de reflets ou des scènes de la vie familiale.



Figure 9 – Saint-Brevin-les-Pins, villa Chupin, céramique de Véra Székely (© Christophe Dugied)



Figure 10 – Saint-Brevin-les-Pins, villa Chupin, vue d'ensemble de la salle de séjour (© Christophe Dugied)

Vivre autour

Restait aussi pour la maison à apprivoiser son entourage. Son arrivée dans un quartier déjà peuplé de petites villas d'été a pu surprendre en son temps, tant son architecture paraissait incongrue et non conventionnelle. Sans doute a-t-elle interpellé, mais à en croire les souvenirs des voisins ou des passants, elle amusait avant de choquer. L'époque était, elle aussi, dans une phase de dynamisme optimiste, le style de la villa participait à une évolution de la pratique balnéaire, moins familiale, plus jeune, la génération des *baby-boomers* arrivant à l'âge adulte, un vent de modernité se faisait sentir dans la société et le voir également souffler sur une station balnéaire peu mondaine ou sans prétention apportait une surprise appréciée pour le cadre de vie. Déjà dans le même quartier et dans le même temps, d'autres constructions optant résolument pour un style contemporain voyaient le jour, la villa Constellation⁷, la villa Germinal⁸, aujourd'hui disparue, sans oublier la dizaine de maisons à toit à une seule pente qui ont fleuri en peu de temps et tout aussi emblématique, la nouvelle chapelle Saint-Louis de Saint-Brevin-l'Océan⁹.

Toutefois, construite dans une rue peu passante, la villa restait assez confidentielle. Aurait-elle choqué, elle bénéficiait malgré tout pour le grand public d'un intérêt imparable puisqu'elle était généralement attribuée à la main du Corbusier. Au-delà de sa notoriété internationale, la proximité de la Cité radieuse de Rezé, achevée au printemps 1955, le rendait localement très familier. Mais plus qu'une fausse paternité qui le cas échéant aurait pu suggérer une valeur ajoutée, en faisant rejaillir sur Saint-Brevin le renom du céléberrissime architecte, elle confirmait plutôt la difficulté de Wogenscky à échapper à l'ombre du maître. La même difficulté continue du reste à jouer pour la Cité radieuse de Rezé, attribuée au seul Le Corbusier alors qu'elle est leur œuvre commune. La palme de l'absurdité de la non-reconnaissance pourra être attribuée à Saint-Macaire-en-Mauges où la rue bordant le lotissement Chupin a été baptisée rue Le Corbusier, alors que l'architecte suisse n'y a joué aucun rôle.

Aujourd'hui, c'est dans l'intérêt de l'histoire des styles balnéaires qu'elle trouve une autre place. À la comparer à ses consœurs plus anciennes de la station, elle suit de près les critères que chacune décline : pas d'entrée, une terrasse, des balcons, un jardin pour vivre dehors et jouer avec les pins. On ne sait pas très bien où commence le dedans et où commence le dehors. Non chauffée et sans isolation pour y vivre l'hiver, avec de petites pièces exigües, c'est une maison bon enfant, facile à vivre l'été. On est là simplement pour la mer et les pins, accueillir les enfants, les amis.

7. Villa construite vers 1960 par Michel Demion, entrepreneur à Saint-Brevin-l'Océan.

8. Villa pour laquelle aucune source, hormis la mémoire locale, ne donne d'information.

9. Au début des années 60, une vaste chapelle fut reconstruite autour de l'ancien chœur de la chapelle primitive, sous la direction de l'architecte Similien Ganachaud. Elle présente un large auvent en façade, lui-même coupé en son milieu par un haut clocher stylisé.

L'exemple offert par André Wogenscky est une exception sur la Côte de Jade et si l'on veut s'interroger sur le thème des transformations paysagères du littoral souhaité pour ce colloque de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, on pourra remarquer que le répertoire d'architectures balnéaires de Saint-Brevin se révèle plus riche qu'on ne le soupçonne et multiplie les exemples de l'architecture dite balnéaire, elle aussi soumise aux tendances de l'architecture domestique et à l'air du temps. La modernité de la villa Chupin se trouve maintenant rattrapée par de nouvelles tendances architecturales, mais elle prend désormais place dans la longue histoire d'une vision de la maison de vacances idéale.

Véronique MATHOT

Vice-présidente de la Société des Historiens du pays de Retz

Histoire de Pornic et du pays de Retz

Martial MONTEIL – Entre Loire-Atlantique, Maine-et-Loire et Vendée :

le réseau de villes du nord de la cité des Pictons (IV^e-VII^e siècle apr. J.-C.)

Jocelyn MARTINEAU – Le château, le *castrum* et la ria de Pornic, XIII^e-XV^e siècle (approche archéologique)

Brice RABOT – Les campagnes de l'arrière-pays pornicais aux XIV^e et XV^e siècles

Jean-Luc SARRAZIN, Le paysage portuaire de la Baie à la fin du Moyen Âge

Bernard MICHON, Le projet de canal de Nantes à Pornic du marquis de Brie-Serrant (fin du XVIII^e siècle)

Agathe Aoustin – Métamorphose d'un site isolé en lieu de villégiature : l'exemple du port de Pornic (1820-1959)

Hubert HERVOUËT – Charles Le Roux et Louis Cabat, deux peintres à Pornic, été 1850

Patrimoine de Pornic et du pays de Retz

Jean-François CARAËS – Pornic : images de la ville ancienne

Dominique PIERRELÉE – Pornic : images d'une ville moderne (de 1800 à nos jours)

Gwyn MEIRION-JONES, Michael JONES, Marie-Ève SCHEFFER – La Touche en La Limouzinière, Loire-Atlantique : un logis-porche

Daniel PRIGENT, François HEBER-SUFFRIN, Christian SAPIN – L'abbatiale de Saint-Philbert-de-Grandlieu

Fabien BRIAND, Bernard de GRANDMAISON, Gérard SETZER – Le château de Machecoul :

un bilan des recherches historiques et archéologiques récentes

Christian DAVY et Patrice PIPAUD – Retables et retableurs aux Moutiers-en-Retz

Patrice PIPAUD – La lanterne des morts des Moutiers-en-Retz

Véronique MATHOT – La villa Chupin à Saint-Brevin-l'Océan

Les transformations paysagères du littoral

Louis CHAURIS – Impacts sur l'environnement littoral des ouvrages défensifs aux approches de l'embouchure de la Loire

Axel LEVILLAYER, Catherine MOREAU – Un exemple d'archéologie en contexte insulaire ou l'archéologue face à la mer :

l'île Dumet (Piriac-sur-Mer, Loire-Atlantique)

Alain GALLICÉ et Gildas BURON – Les zones humides entre Loire et Vilaine (1770-début du XXI^e siècle) :

disparition, évolution, maintien et patrimonialisation

Laurent DELPIRE – La presqu'île guérandaise, source d'inspiration des peintres aux XIX^e et XX^e siècles

Patrick LE LOUARN – La construction juridique des paysages littoraux depuis 1906

Daniel LE COUÉDIC – Le village Renouveau de Beg Meil : une pastorale hédoniste

Varia

Jean-Yves PLOURIN – Nantes en Bretagne ? Contribution de la toponymie et de la dialectologie

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Le congrès de Pornic

Discours d'ouverture de Bruno Isbled et de Solen Peron

Jacques Charpy (1926-2018) *In Memoriam*

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2018

